

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 48 (1910)
Heft: 52

Artikel: Les chansons de l'escalade : [suite]
Autor: V.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-207378>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

La bibliothèque du bon Vaudois.

En vente au Bureau du Conteur vaudois :

- Causeries du « Conteur vaudois » (1^{re} série,
2^e édition, illustrée par Ralph) . . . Fr. 1 50
Favey, Grognuz et l'Assesseur, récit com-
plet des aventures de trois bons Vau-
dois, par L. MONNET, illustré par Ralph
et J.-H. Rosen . . . » 2 50
Po Recafa, recueil de morceaux patois,
prose et vers (Payot et Cie, édit.) . . . » 1 80
Mélanges vaudois, de L. FAVRAT (Payot
et Cie, édit.) . . . » 1 —
Le Roman romand (Payot et Cie, éditeurs).
3 premières livraisons, en vente sépa-
rément :
1. A. BACHELIN, *La Carrochonne, La*
Marquise . . . » — 60
2. PHILIPPE MONNIER, *Nouvelles* . . . » — 60
3. Ed. ROD, *Scènes de la Vie suisse*. . . » — 60

LES CHANSONS DE L'ESCALADE

II

DES innombrables chansons de l'Escalade, la plus populaire est sans contredit la fameuse *Cé qu'è le n'haut*, récit en soixante-huit quatrains décasyllabiques et en patois savoyard. « Les paroles, dit Marc Monnier, se chantent fidèlement dans les banquets de cercle ou dans les repas de famille qui, chaque année, au 12 décembre, célèbrent encore la délivrance des Genevois. Et chaque jour le carillon du temple de St-Pierre fredonne allègrement l'air connu de la chanson triomphale. » Bien plus, les fidèles se mettent à l'entonner dans ce temple même, ainsi que nous l'apprend le *Journal de Genève* du 12 décembre 1910 :

Six heures viennent de sonner. Encore une prière liturgique et trois strophes chantées debout par l'assemblée, du magnifique morceau de patriotisme religieux : *Cé qu'è le n'haut*. Et la bénédiction est donnée par le modérateur à l'immense foule...

Ces lignes ont dû faire sourire ceux des lecteurs du *Journal de Genève* qui comprennent encore la célèbre chanson, et les austères calvinistes auront appris sans doute avec soulagement que les voutes de Saint-Pierre n'en ont pas entendu plus de trois couplets.

Ah ! non, ce n'est pas précisément un morceau d'église qu'a rimé le ministre Jacques Bordier. Il ne s'attarde pas à chanter les louanges du Dieu des batailles. Hormis quelques-uns, ses quatrains ne sont qu'une chronique burlesque, sans charité pour les vaincus et leur religion et respirant même la joie la plus féroce à dire les tortures infligées aux captifs. Voici comment il conte l'épisode des treize ennemis pris sur les remparts et qu'on va pendre :

Vaissia vegni Messieurs de la Justicé,
Et le Sceuti que quemenga à diré :
— La Bravada, va criâ Tabazan !
— Ouai, san failli, Monsieur z'y vai de gran.
— Te ne sa pa, y a bin de la besogné,
Y sont treize qu'aron de la vargogné,
Y lou fau tot pendrè et étrangliâ,
Depasse-té, que ze m'en voy allâ !

¹ Le bourreau.

Y fau boutâ de l'oudrè à la potencé,
Et poy avai dè courdè à suffisancé
Pè lou gliettâ et lou bin garottâ,
Qu'y ne poission ne veri ne tornâ.

Vaiquia porqué tota cela canaillè
Recheuta tant vitou noutrè mouraillè :
En recheutan y se rontion le cou,
Pè se gardâ du borriau le lieou.

En attendan y demandavon grâcè
Et priyvon Noutra Dame de Grâcè;
Y fasivon lo segno de la croay
Pè se fare pacha la frai dè day.

Et, tandis qu'on va quérir le bourreau, les gardes abreuvant les prisonniers de reproches et de sarcasmes :

Vo z'aria tot forciâ, fennè et fellîè,
Poy aria pray leu pe bellè depouillè,
Et poy aprè vo lè z'aria tuâ ;
— Lou menistro vo lou z'aria brûlâ

Lou menistro qu'ètivon lou pé jouano,
Vo lou z'aria tot ensannâ ensemblo,
Dedian Roma vo lou z'aria menâ
Pè lou montrâ à Sa Satan'ta ;

Ez cardinau et à la cardinaillè
Ez évequè et à la cafardaillè,
Que lou z'arion écorciâ tot vi,
Su lou sarbon y lou z'arion rutî.

Pè lou Seigneur vo z'aria fé la fêta,
Vo lou z'aria à tot copâ la tête,
Et poy saria entrâ dans leu maison
Et de leu bin aria prai à fouaison.

Mais voici maître Tabazan qui arrive. Il est dessiné avec une rare truculence :

Tabazan vint avoy sa bella barba,
En leu fasan onna gran capellada.
Y tenivè son sapé à la man :
— Que vegni vo fare icé, lou galan ?

No veginon pè fare santa messa
A San Pirou, le plie haut de la vela,
A San Zarvai et poy à San Zarman,
Ouai, san failli, Monsu le Tabazan.

— Pacha dévan : ze vo la derai bella,
Quan vo sari u sonzon de l'étiella,
U bin petou y saron lè corbé,
Vaide-vo pas qu'y vo z'attendon lè.

Ein vaiquia za onna tarriblia tropa,
Lou vaide-vo lè qui sont assemblia ora ?
En vo mezan y santeron : cro, cro !
Vo chouanti bin lè ravè u barbot ? »

Y desivon : « Santa Vierze Maria,
Qu'y vo pliasé de no avai pedia ! »
Tabazan di : « La passiençé me pér,
Modâ dansi oun' allemand' en l'air !

Vo devria avai de la vargogné
De me vegni bailli tant de bésogné.
Or ze m'en vai vo dévèti tot nu
Et vo farai à tot montrâ le cu ! »

Y en avai ion qu'avai la barba rocha,
Que fit rirè quasi tota la tropa :
Y desivè qu'y ne volivè pas,
Pè on valet, ètre tan hiau montâ.

² Barbot est le nom patois de la rave, en Savoie et à La Côte. Selon les chroniqueurs, les raves formaient le plat de résistance des Savoyards, avant la culture de la pomme de terre.

Mais Tabazan que perdar passiençé,
Cheuta dessus, et en aprè l'étrangliè :
« Morta la béquè, mort è le venin
Te ne faré zamai ne ma ne bin ! »

Arrêtons là nos citations de ce poème héroï-comique, modèle de cruelle raillerie aussi bien que de style alerte et coloré.

Une autre chanson, en patois également, refait sans beaucoup de relief le récit de la nuit du 12 au 13 décembre et invite les Genevois à en célébrer le souvenir en se divertissant de leur mieux :

Vaissia cé zeur d'Escalada,
Y no fau bin diverti :
Mezon la bouna salada,
Egayen no mou z'amis.
Le verrain-no revegni
Celi beau zeur d'Escalada,
Le verrain-no reveni
Celi zeur que fa plaisir.

Une chanson en français, demeurée populaire, est celle qui se chante sur l'air de la Carmagnole :

Ce fut l'an mil six cent et deux
Qu'on vit ces Savoyards furieux.
Dans l'ombre de la nuit
Violer notre réduit.
Ah ! la belle escalade,
Savoyard, Savoyard,
Ah ! la belle escalade,
Savoyard, gard, gard !

Nous l'avons entendue dans le canton de Vaud aussi bien qu'à Genève, et M. Julien Tiersot assure, dans son bel ouvrage des *Chansons populaires des Alpes françaises*, que les habitants de la Savoie la chantent aujourd'hui avec autant de bonne humeur que les Genevois eux-mêmes.

On peut rattacher aux chansons inspirées par l'Escalade celle qui tourne en dérision le duc Charles-Emmanuel de Savoie, et dont il existe d'innombrables versions en français, ainsi que dans les divers patois romands :

Noutron princhou de Schavoye
Li è mardjuga on boun infan ;
Y li a levâ oun' armée
Dè quatrouvan paysan.
O ! vertuchou, gare, gare, gare !
O ! rantanplan, gar' da dévan !

Citons, pour terminer, la chanson du plus récent poète populaire de la Savoie, l'aveugle Collombat, mort il y a une trentaine d'années. Imprimée à Annecy, en 1898, sous le titre de *L'Interramin de l'Escalada*, elle conte avec lyrisme l'histoire d'une altercation survenue à Genève, en 1850, le jour de l'anniversaire, entre deux officiers savoyards et des gens du peuple : ceux-ci ayant poursuivi les premiers en leur chantant des couplets de l'Escalade, les sabres furent dégainés et la querelle dégénéra en bataille ; d'où le chansonnier conclut :

L'avuglie què s'appelle Colombat Charles
E bin coutin surtot quand on lè parle
Dè so frarè savoyards, bons garriers,
Qu'ont touâ l'escalada à coups d'épée.

Ce cri du cœur du barde aveugle n'a vraisem-

blement pas indisposé nos compatriotes des bords de l'Arve, qui vivent depuis longtemps dans les meilleurs termes avec leurs voisins de Savoie. Ceux-ci, de leur côté, ont si bien perdu le souvenir des événements de l'an 1602 qu'ils assistent sans déplaisir aux divertissements organisés le 12 décembre de chaque année, et qu'on les voit même y prendre part.

V. F.

Enfoncé, le soleil! — Un jour, un bon Marseillais faisait à un Parisien les honneurs de sa ville natale, lui vantait avec enthousiasme la douceur extraordinaire de son climat.

— Cela n'empêche pas, observe le Parisien, qu'il neige horriblement et que votre Cannibière est aussi blanche que la voile d'une mariée.

— C'est juste, riposte sans se troubler l'imperturbable Marseillais; mais vous ne savez donc pas, mon *cer*, que la neige de Marseille n'est pas comme les autres neiges; elle est *saude*, elle est *saude*, elle est cent fois plus *saude* que le soleil!

En souscription. — Voici la dernière semaine où l'on peut souscrire, pour le prix réduit de fr. 1.20, à l'intéressante brochure (in-8°, 150 pages) **Vers Sedan**, évoquant, d'après les documents historiques les plus récents, le souvenir de cet événement tragique de la guerre franco-allemande. Trois clichés, indiquant les mouvements des armées belligérantes, illustrent le texte.

On souscrit, par carte postale, chez l'auteur: M. ERNEST TISSOT, journaliste, Montagibert, à Lausanne, ou au Bureau du *Conteur vaudois*.

A VOS SOUHAITS !

Le *Journal d'hygiène* a publié un assez curieux article sur « l'éternuement » et sur l'usage de saluer ceux qui éternuent. Nous y remarquons les particularités suivantes:

« On vous salue quand vous éternuez, dit Aristote, pour vous montrer qu'on honore votre cerveau, le siège du bon sens et de l'esprit. Cette politesse s'est étendue jusque chez des peuples traités de barbares. Quand l'empereur du Monomotapa, par exemple, éternuait, ses sujets en étaient avertis par un signal convenu, et il se faisait alors des acclamations générales dans tout le pays.

« Le P. Famién Strada prétend que, pour trouver l'origine de ces salutations, il faut remonter jusqu'à Prométhée. Les rabbins remontant plus haut encore, soutiennent que c'est à Adam qu'il faut faire l'honneur du premier éternuement.

« L'origine la plus probable des souhaits adressés aux personnes qui éternuent paraît être celle-ci : sous le pontificat de saint Grégoire le Grand, il y eut en Italie une sorte de peste qui se manifestait par des éternuements; tous les pestiférés éternuaient; on se recommanda à Dieu, et c'est de là que viendrait l'usage de saluer par une pieuse formule les gens dont la membrane pituitaire est trop vivement excitée.

« Chez les anciens, l'éternuement était pris en bonne ou en mauvaise part, suivant les temps, les lieux et les circonstances; ils en firent un moyen de divination, la « ptarmoscopie ».

« Un savant du dix-septième siècle a écrit un traité de *Sternutatione*. Il y rapporte, entre autres traditions curieuses, que les Grecs, en parlant d'une personne parfaitement belle, disaient que « les Amours avaient éternué à sa naissance ».

ROMANCE INCENDIAIRE

La *Marseillaise*, l'hymne célèbre de la grande révolution, — le croirait-on? — ne fut tout d'abord considérée que comme une romance d'amateur, excellente pour amuser des désœuvrés de salon et les distraire de la politique.

Ainsi en témoigne la lettre suivante de M^{me} Louise Dietrich, à son frère. M^{me} Dietrich, on le sait, était la femme du maire de Strasbourg, chez qui fut pour la première fois chanté le *Chant de guerre pour l'armée du Rhin*, devenu la *Marseillaise*.

Voici la lettre :

* * *

« Strasbourg, mai 1792.

« Cher frère, je te dirai que depuis quelques jours je ne fais que copier et transcrire de la musique, occupation qui m'amuse et me distrait beaucoup, surtout dans ce moment où partout on ne discute et ne cause que politique de tout genre.

« Comme tu sais que nous recevons beaucoup de monde, et qu'il faut toujours *inventer quelque chose*, soit pour changer de conversation, soit pour traiter des sujets toujours plus distrayants les uns que les autres, mon mari a imaginé de faire composer un chant de circonstance.

« Le capitaine du génie Rouget de Lisle, un compositeur et un poète *fort aimable*, a rapidement fait la musique du chant de guerre.

« Mon mari, qui est un bon ténor, a chanté le morceau qui est entraînant et d'une *certaine originalité*. C'est du *Gluck*, *en mieux*, plus vif et plus alerte. Moi, de mon côté, j'ai mis mon talent d'orchestration en jeu; j'ai arrangé les partitions sur clavecin et autres instruments.

« J'ai donc eu beaucoup à travailler. Le morceau a été joué chez nous à la grande satisfaction de l'assistance. Je l'envoie la copie de la musique.

« Les petits virtuoses qui l'entourent n'auront qu'à la déchiffrer, et tu seras charmé d'entendre le morceau.

« Ta sœur, LOUISE DIETRICH,
née OCHS. »

SALUT, NOUVEL-AN!

Nous recevons la lettre que voici, dont nous remercions bien sincèrement le signataire :

« Mon cher *Conteur*,

« A l'approche des fêtes de l'an, je me suis souvenu d'une chanson que je tiens de ma grand-tante, née en 1782, et que, dans mon enfance, nous chantions la veille de l'an en faisant la quête dans les maisons.

Bonsoir à tous, petits et grands,
Voici le dernier jour de l'an,
Le bon Dieu qui nous aime tant
Le renouvelle tous les ans.

Nous l'avons grand'ment offensé
Pendant cette année passée
En paroles et en pensées
Et en plusieurs autres manières.

Nous prions Dieu pour les maris
Et pour leurs chères femmes aussi
Et pour les enfants bien aimés
Que le Seigneur leur a donnés.

Nous avons passé par vos blés,
Ils sont bien beaux et bien levés;
Dieu veuille vous les préserver
De la grêle et du temps gelé.

Si vous ne voulez rien nous donner,
Ne nous faites pas tant chanter,
Car nous avons les pieds gelés
Et ailleurs nous devons aller.

Nous vous remercions humblement
De nous avoir donné bon' an,
De la monnaie ou argent blanc,
Nous vous souhaitons le bon' an.

« Cerneux-Péquignot, 18 décembre 1910.

» C. MARTINET. »

Excellente méthode pédagogique.

Un instituteur du canton — oh! il y a de cela bien des années — dans un moment de gêne, emprunta une centaine de francs au père d'un de ses élèves.

A la fin de la semaine, appelé à signer le carnet scolaire de son fils, qui n'avait jamais, à l'école, brillé par son assiduité et son rang, le prêteur fut très surpris de voir son héritier arrivé le *premier* de la classe.

Le bon instituteur, pour justifier cet avancement rapide et inattendu, avait écrit dans la colonne des observations : « Rodolphe a fait de très grands progrès cette semaine. »

Et le phénix Rodolphe resta le premier de la classe jusqu'à l'extinction de la dette, extinction qui, fort heureusement pour lui, fut beaucoup plus lente que ses progrès à l'école.

Qui donc, à présent, oserait contester les avantages de la collaboration des parents en matière scolaire?

ELLE EST VENUE...

A M. et M^{me} L.

Elle est là, elle est venue l'enfant chérie, si tendrement espérée.

Elle est arrivée — oh! histoire de quelques petites journées — un peu plus tôt qu'elle n'était attendue. Elle devait avoir hâte d'assister au plus vite à l'étrange comédie de la vie...

Elle est là, l'enfant chérie et sa venue a mis les cœurs en joie! A l'ouïe de la précieuse nouvelle, sentant battre son cœur à coups redoublés la douce, la paisible aïeule a déclaré que c'était là son jour le plus beau. Affairée, songeant à tout, la grand'mère aux mains zélées prépare brassières légères et bonnets mignons. La tante, les oncles sont épanouis, ils remercient quand on les félicite... La mère vit de l'ineffable joie d'être Maman, d'avoir à elle, tout à elle un être neuf et délicieux auquel il faudra tout donner et tout apprendre, un être qu'il faudra bercer dans la tendresse pour qu'un jour il sache vivre dans la bonté. Le père est radieux d'un bonheur radiant sur tous ceux qui l'approchent. Je regarde sa fille, il la porte et sourit. S'il n'avait su le faire avant — c'est incontestable — sa fille lui aurait appris le sourire! Il sourit, et son sourire de père heureux fait danser des clartés de soleil en ses yeux.

Et pourtant, songez donc! dans le village on les a plaints du fond de l'âme ces nouveaux parents-là!

— Ils ont une fille!

— Ils n'ont qu'une fille!

Ces mots sonnaient comme un glas.

Une fille? C'est que ça ne fait pas un valet d'écurie quand ça a vingt ans! C'est du luxe, ça ne rend pas!

Comme ces appréciations sont revenues aux oreilles paternelles, très grave soudain, il a hoché la tête:

— S'il y a une maison où une fille doit être heureuse, c'est bien celle-ci, a-t-il dit! Et sa parole a eu l'accent d'un serment.

Il a contemplé sa petite et il a souri de son sourire de bonheur intérieur.

La petite?

Oh! c'est un amour!

Elle n'est ni courte ni frêle.

Elle est grande et potelée.

Elle a un mignon visage lisse tendre comme un pétale de fleur; elle est pleine de fossettes, elle a des bracelets aux bras. Elle a des yeux clairs étonnés de nouvelle venue dans lesquels, un jour aussi, peut-être brilleront des clartés de soleil, des yeux qui bientôt ne demanderont qu'à le voir et à le comprendre ce monde où on la fit venir, ce monde où des gens s'agitent, où des bêtes s'ébattent, où des objets brillent, ce monde enfin dans lequel, spectatrice choyée, dorlotée pour l'instant, elle sera actrice bientôt.

La petite a poussé son premier cri! Elle boit la vie dont on lui a fait don par toutes les fibres fraîches de son organisme impatient de croissance, elle la boit sûrement, sagement, à longs